

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [10]

Artikel: Poitrines velues

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le courrier des lecteurs



Poitrines velues

Deux lectrices ont pris la plume pour répondre à notre contre-sondage du mois dernier. Mme N. Quartier, de Chailly, s'exclame : « *A bas les poitrines masculines velues qui chatouillent et gratouillent. Vive les torses imberbes, doux et agréables au toucher. A quand un lait adoucissant pour les hommes ?* »

Quant à Mme A.-F. Hebeisen, de Rolle, elle nous envoie la photo ci-contre, avec ce commentaire : « *La vérité m'oblige à dire que de tous ces candidats au titre de Mister Moto... c'est le No 63 qui a été choisi. Suivez mon regard...* »



Réponse à Jeanne Hersch

La conférence de J. Hersch, dont vous avez publié un compte rendu dans FS de juin-juillet 1983, m'a laissée perplexe. Voilà deux mois que je me demande quelle idée cette femme — dont j'ai, par ailleurs, apprécié l'enseignement philosophique lorsque j'étais étudiante — a eue de parler de la sorte à des femmes engagées professionnellement. Leur « rappeler que les besoins élémentaires de l'enfant ne peuvent être satisfaits que par la mère », me semble indiquer que Mme Hersch ignore un certain nombre de choses sur :

- a) la culpabilité dont nous souffrons presque immanquablement lorsque nous devons mener de front vie professionnelle et vie familiale, culpabilité que les instituteurs, psychologues traditionnels et éducateurs, quand ce ne sont pas nos proches, se chargent déjà d'entretenir,
- b) le fait que nos enfants ont toujours besoin de nous, quel que soit leur âge : tous les parents d'adolescents le confirmeront. Un entretien avec une fille ou un fils qui se pose des questions touchant à son avenir, à sa sexualité ou à la drogue, est aussi important et demande autant d'énergie que la ronde interminable des tétées-couches-dents-qui persistent et autres fêtes du premier âge. Au gré des années qui passent, les terreurs nocturnes dont nous savions si bien rassurer nos enfants sont devenues les nôtres, quand nous attendons anxieu-

sement le bruit du vélomoteur qui nous les ramène au petit matin (voir Y. Z'Graggen, *Un temps de colère et d'amour*, p. 166). Pour plagier Simone Signoret, « le lendemain... elle est joyeusement au travail » !

- c) le fait que les pères revendiquent avec raison et avec l'appui de la psychologie moderne d'« apporter la confiance et la sécurité qui sont les conditions de son courage et de son indépendance futurs » (selon J. Hersch), et de partager la joie et le plaisir de s'occuper de leurs enfants pour pallier l'« absence des pères », cause de tant de déséquilibres personnels et familiaux.

On pourrait poursuivre longtemps. J'aurais préféré que Mme Hersch nous parle des promesses du partage des tâches, de la réduction du temps de travail, des efforts à faire à tous les niveaux pour aménager les horaires scolaires et professionnels et pour faciliter la promotion des femmes. Qu'elle suggère qu'on pourrait peut-être remettre en question la notion (masculine) de « carrière », qui laisse peu d'espace à l'investissement personnel social et familial. Qu'elle se montre solidaire de nos difficultés, précisément, à « faire carrière » et à remplir des *curriculum vitae* où ne figureront pas nos nuits blanches et nos après-midi passés au chevet d'un enfant hospitalisé ; de nos

scrupules à nous présenter à des postes avec une mini-liste de publications et un passé professionnel plus que doux aux yeux des experts... Du temps de son enseignement universitaire, Mme Hersch n'a pas, que je sache, rappelé à ses nombreux collègues masculins qui siégeaient dans des conseils à l'heure des « devoirs à domicile » et du repas du soir ou qui déambulaient tard dans les couloirs, qu'il eût été important qu'ils fussent à la maison pour veiller de près au développement de la personnalité de leurs rejetons. Or, c'est ce que nous pensons aujourd'hui. Inutile de continuer à nous culpabiliser : le problème n'est plus uniquement le nôtre.

Je précise que je parle en connaissance de cause, ayant successivement été « femme au foyer » (à l'étranger), enseignante à temps partiel puis à plein temps, finissant d'élever deux enfants. Comme Mme Hersch le préconise, j'ai « interrompu une carrière durant un certain nombre d'années, tout en maintenant un contact avec ma profession, afin de pouvoir me réintégrer ». Sur ce dernier point : on ne peut, en effet, pas dire que cela aille de soi.

Liliane Mottu, Genève

(Suite du courrier page suivante)